

Révolte au pays du gaz de schiste



Charles Côté
La Presse

(Fort Worth, Texas) Aux quatre coins du gisement Barnett, dans le nord du Texas, là où est née l'industrie du gaz de schiste il y a 10 ans, la révolte gronde. Les citoyens, qui voient les gazières forer tout près de leurs maisons de banlieue ou des écoles de leurs enfants, en ont assez. Les poursuites se multiplient et plusieurs projets de loi sont proposés pour encadrer une industrie qui a créé 70 000 emplois dans la région.

Fort Worth, c'est la ville où les cow-boys menaient jadis leurs troupeaux à l'abattoir. C'est aujourd'hui la pionnière des forages gaziers en milieu urbain. Ce concept controversé fait la fortune de plusieurs compagnies qui exploitent le gisement Barnett, à 3000 mètres sous les rues et les maisons de cette agglomération de 1,8 million d'habitants.



Dans ce quartier de l'est de Fort Worth, les maisons voisinent une plate-forme de forage gazier, où une batterie de condensateurs a été installée. La réglementation municipale exige 200 mètres de distance entre bâtiments et activités gazières, mais cette règle peut être écartée si les propriétaires y consentent. Photo: Ralph Lauer, collaboration spéciale

Dans tous les quartiers, chaque terrain vague ou recoin en friche a déjà ses puits. Si ce n'est pas le cas, cela ne saurait tarder. Et s'il n'y a pas de terrain vague, l'industrie en crée un. Dans un cas récent, une société gazière a acheté un édifice à logements délabré et l'a rasé pour y installer sa plate-forme de forage.

En théorie, tout le monde peut faire un peu d'argent, voire beaucoup d'argent avec le gaz du shale de Barnett.

En effet, selon la loi du Texas, et contrairement à la situation au Québec, les propriétaires de la surface sont aussi propriétaires du sous-sol ici. Les compagnies gazières doivent donc les payer avant de forer sous leur maison et leur verser une redevance s'ils exploitent le gaz. C'est cet aspect qu'aime souligner Ed Ireland, président du lobby de l'industrie, alors qu'il guide La Presse dans la ville.

«Les gens qui peuvent retirer un revenu de leurs droits miniers sont très contents, dit-il. Un propriétaire typique peut recevoir 1000\$ à la signature et retirer 100\$ par mois par la suite.» Il donne l'exemple d'un collègue universitaire, qui finance un nouveau bâtiment et des bourses d'études avec ses revenus gaziers.

2000 puits urbains

C'est ainsi que 2000 puits de gaz de schiste ont été forés à Fort Worth. Non sans causer une controverse grandissante qui retentit maintenant jusqu'à Austin, la capitale du Texas.

Cependant, les bénéficiaires sont souvent minces, voire inexistantes, surtout pour les locataires. Et il y a les cas de plus en plus répandus de propriétaires de maisons qui en fait n'ont pas les droits miniers sur leur terrain, parce que ces derniers ont été conservés par le promoteur immobilier qui a fait le lotissement.

Gary Hogan, résidant de Fort Worth, est vice-président de la North Central Texas Communities Alliance (NCTCA), qui tente de réunir les opposants à l'industrie.

Il était membre des comités créés par la Ville de Fort Worth pour rédiger la réglementation gazière municipale. Il ne croit pas que le propriétaire moyen comme lui fait fortune avec le gaz. «Je viens de recevoir un chèque de 148\$ pour 10 mois», dit-il.

Ce n'est rien comparativement aux désagréments et dangers que cause l'industrie, dit-il. Des dangers qui commencent à retenir l'attention des autorités et des médias au Texas, 10 ans après le début de l'exploitation du gisement Barnett.

Pollution au benzène

La Texas Commission on Environmental Quality (TCEQ), l'agence gouvernementale de protection de l'environnement, a révélé l'an dernier qu'une importante proportion des installations gazières causaient de la pollution au benzène, un gaz qui peut causer l'anémie, le cancer et des troubles nerveux. Depuis, l'agence installe de nouvelles stations de surveillance de la qualité de l'air.

La crainte de la pollution au benzène a atteint son paroxysme à Flower Mound, en banlieue nord de Fort Worth. Les résidents y ont attribué ce qui leur semblait un nombre inhabituel de leucémies chez les enfants.

Les autorités de la santé publique ont ordonné une étude. Les résultats préliminaires ne permettent pas de conclure à un taux inhabituel de leucémie, mais ils n'incluent pas l'année où les forages ont commencé à Flower Mound. L'étude se poursuit.

L'impact de l'industrie sur l'eau suscite aussi l'inquiétude au Texas. L'agence fédérale de protection de l'environnement (EPA) s'est mise de la partie en décembre dernier, en déposant à grand fracas une poursuite contre une compagnie gazière pour avoir contaminé deux puits d'eau potable. Du même souffle, l'EPA affirmait que les autorités texanes n'avaient pas agi assez vite dans ce cas.

Cette même compagnie a été absoute par un tribunal texan, mais l'EPA maintient sa poursuite devant un tribunal fédéral.

Un moratoire et une poursuite

De leur côté, les villes texanes ont réagi en essayant d'éloigner l'industrie des lieux habités et de réduire les désagréments. Mais ce n'est pas toujours facile.

Tom Hayden est maire adjoint de Flower Mound, qui est poursuivi par une compagnie gazière pour avoir décrété un moratoire sur les nouveaux forages.

«Flower Mound est une communauté cossue qui est en train de se transformer en zone industrielle, dit M. Hayden. Dès notre élection l'an dernier, nous avons imposé un moratoire sur tout nouveau forage. Dans notre ville, 90% des gens n'ont pas de droit sur le sous-sol. Il a été conservé par les promoteurs immobiliers. C'est difficile d'équilibrer le droit des propriétaires du sous-sol d'exploiter ses ressources et celui des gens à rester en santé et profiter de leur maison.»

À Fort Worth, les forages ne sont pas permis à moins de 200 mètres des bâtiments, mais cette limite peut être contournée si tous les propriétaires concernés y consentent. Une règle qui se retourne contre les résidents des quartiers pauvres, dit M. Hogan.

Après les puits, les gazoducs

Il n'y a pas que les puits ou les compresseurs qui dérangent les gens ou les rendent malade. Il y a aussi les gazoducs qui étendent leur réseau tentaculaire, grâce au pouvoir d'expropriation des compagnies gazières.

Les gazoducs en milieu urbain inquiètent Esther McElfish, présidente de la NCTCA. «Le gaz qui circule dans les conduites de raccord des puits n'est pas odorisé, contrairement à celui des conduites de distribution, dit-elle. Il n'y a pas moyen de détecter une fuite.»

Steve Dueong réside dans un quartier pauvre de Fort Worth avec sa fille de 11 ans. Cambodgien d'origine, professeur au secondaire, il est en congé médical forcé depuis 10 ans, victime de la maladie de Lyme.

M. Dueong a tenu tête pendant 18 mois à une des plus importantes compagnies gazières qui voulait faire passer un gazoduc sur le terrain de sa modeste maison. «Le tuyau serait passé à 10 pas de ma chambre à coucher», dit-il.

Le gazoduc devait relier deux puits situés de part et d'autre de son quartier. La compagnie, coincée dans ses échéances, a trouvé un autre chemin, loin des maisons, mais a maintenu sa cause contre M. Dueong, qui a finalement été exproprié. Un autre gazoduc pourrait être installé. C'est une réelle possibilité, car d'autres puits seront forés dans le quartier.

«Ma maison de 60 000\$ a perdu peut-être 30% de sa valeur, dit-il. Mais je n'ai pas fait ce combat pour l'argent. J'ai le sentiment que ma ville est devenue un endroit étrange et hostile où l'argent et les entreprises font la loi. C'est contraire à tout ce que j'ai appris sur les valeurs de ce pays.»

Un voisinage ruineux

Même des gens très à l'aise peuvent voir leur santé financière détruite par le voisinage de l'industrie. Garrick Palmer a une maison à Flower Mound qui valait 600 000\$, mais il se demande qui l'achèterait aujourd'hui. «Il y a une plate-forme de forage en avant et ils construisent une batterie de compresseurs en arrière», dit-il. Des gros défauts pour une maison, qui s'ajoutent au marasme généralisé du marché immobilier.

Au chômage depuis deux mois, M. Palmer, 55 ans et spécialiste informatique, père de trois ados, craint de devoir repartir à zéro. Et ce n'est pas sa redevance gazière de 5000\$ qui le sauvera.

Pour Ed Ireland, la cohabitation harmonieuse entre l'industrie et les résidents dépend de l'adoption de certaines mesures.

Par exemple, les plates-formes de forage sont maintenant entourées d'écrans sonores pouvant atteindre 15 mètres de haut. Les projecteurs du chantier pointent désormais vers le bas pour ne pas éblouir le quartier. Et les camions circulent seulement la nuit.

Il nie toute pollution au benzène. «Le benzène vient des autos et des camions, pas des installations gazières», dit-il.

Il nie aussi que l'industrie puisse causer quelque trouble de santé. Même si les témoignages se ressemblent étrangement chez toutes les personnes rencontrées par La Presse qui ont subi le voisinage de l'industrie: saignements de nez, éruptions cutanées, étourdissements, nausées, etc. «La cause de ces problèmes est ailleurs, dit M. Ireland. Les gens mécontents, qui ne touchent pas de redevances, cherchent des problèmes et tentent de les mettre sur le dos de l'industrie.»

Et la valeur des maisons? «Je dirais que s'il y a perte de valeur, elle est attribuable aux fortes plaintes que les gens font au sujet de l'industrie, mais pas à l'industrie elle-même.»

Le Gisement Barnett en chiffres

70 000 emplois

13 000 km²

14 000 puits forés, dont 3112 en 2010.

11 000 puits en production

100 compagnies exploitantes

82 équipes de forage en activité